CD événement : « American and English Orchestral Music ». Ethel Smith, Elgar, Ives… Orchestre de Chambre de Lausanne. Joshua Weilerstein, direction (2 cd CLAVES)

Le programme des 2 cd résume le geste complet, audacieux du chef Joshua Weilerstein : servir les plus connus (Ives et Elgar) aux côtés d'oubliées telles Ethel Smith contemporaine du second ; illustrer avec fougue et subtilité, les tempéraments des compositeurs et compositrices majoritairement anglosaxons (américains et britanniques).

Fleuron du CD1, Charles Ives (1874 – 1954), offre une remarquable maîtrise du contraste né entre les 3 mouvements si différents en esprit de son triptyque : « ***Three places in New England*** » – badineries faussement narratives, d'abord suspendue, flottante dans le premier épisode (référence au monument célébrant le premier régiment noir ayant combattu pendant la guerre de Sécession à Boston); plus chaloupé presque parodique dans le second qui évoque des marches

militaires, décalages volontaires, superpositions vertigineuses et délires cuivrés à l'envi (Connecticut) – le 3è sombre et hypnotique déploie une autre couleur, celle d'une volupté inédite aux cordes, caressée, sublimée par le chant du cor et du piano, qui apportent chacun une nuance d'éloignement allusif.

La Suite d'Ethel Smyth (1858 – 1944), génie musical à redécouvrir absolument qui fut aussi une suffragette active et militante, séduit par sa vivacité heureuse, la grande cohérence de sonorité des cordes seules ; dans la caractérisation extérieure comme l'intériorité plus suggestive (Andantino, puis Adagio) qui recycle en plyglotte musicale assumée et habile, plusieurs références à Brahms (dont elle suivit un temps les conseils), mais aussi Wagner…

Révélation du génie musical d'Ethel Smith compositrice, contemporaine d'Elgar



Au programme du CD2, **la Sérénade de la même Ethel Smith** semble la plus intéressante des partitions dévoilées dans le double coffret : l'écriture en est des plus romantiques, frappée du sceau de l'élégance mendelssohnienne voire surtout de l'impulsivité et de l'énergie Schumanniennes. L'implication des instrumentistes lausannais sous la baguette vive et nerveuse et idéalement souple et déliée du chef Joshua Weilerstein lui

insuffle même une somptueuse énergie, un souffle symphonique que l'effectif réduit – mozartien n'aurait pas apriori supposé. La vivacité et cette éloquence affichée, défendue par chaque pupitre accrédite la présente lecture, révélant le travail expressif et précis réalisé / obtenu par le chef et l'orchestre dont il fut le directeur musical entre 2015 et 2021, portant la phalange suisse à un niveau remarquablement élevé. Tout cela s'entend dans cette Sérénade à laquelle le chef réserve un soin électrique, à la fois expressif et subtilement articulé (début de l'Allegretto gracioso, aux respirations printanières irrésistibles). Le Finale est gorgée de souplesse nerveuse voire éruptive aux tutti jamais épais. L'élégance, la transparence font le miel de cette conception en tout point superlative, et que le chef très précis conduit jusqu'à une transe chorégraphique.

Tel jeu, voire telle élasticité, néo baroque, dans le sens d'un menuet enivré s'entend remarquablement dans la même tenue de l'impeccable « entracte » de plus de 11 minutes signé **Caroline Shaw (née en 1982)**; où dans le geste enjoué, léger, badin du chef, l'esprit d'une élégance facétieuse, contrastée se déploie sans entrave, avec une liberté là encore superlative.

Renouant avec la fantaisie, l'essor de la pure poésie orchestrale telle qu'il l'a rêve et la réalise chez Charles Ives – son compositeur de prédilection, **Joshua Weilerstein** semble faire corps avec le délire élégantissime de cette pièce aussi raffinée que parodique, toute en vibrations millimétrées.

Enfin les deux dernières pièces composées la même année que Sérénade de Smith (1889) célèbrent avec la même ferveur facétieuse une autre élégance, celle d'**Elgar (1857 – 1934)** – Autant d'implication, d'énergie comme de nuances poétiques préfigurent sous les meilleurs auspices, la prochaine prise de fonction de Joshua Weilerstein, comme directeur musical de **l'Orchestre National de Lille** à compter de l'automne 2024. A

suivre désormais.

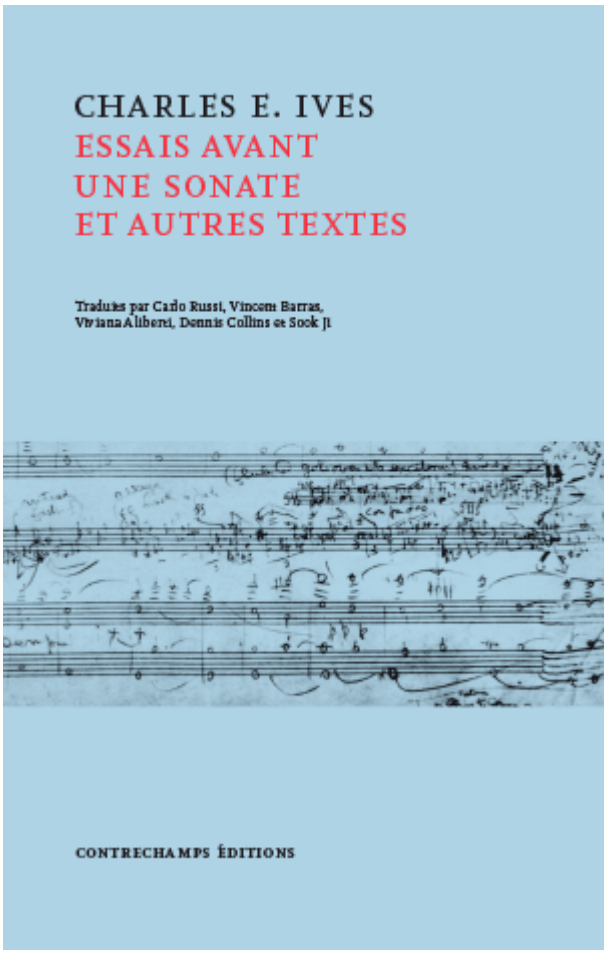


CRITIQUE CD, événement. « American and English Orchestral Music » : Ethel Smith, Elgar, Ives… Orchestre de chambre de Lausanne. Joshua Weilerstein, direction (2 cd CLAVES – enregistré à Lausanne en déc 2020 et juin 2021) – plus d'infos sur le site de l'éditeur **CLAVES** (Suisse) : https://www.claves.ch/products/american-and-english-orchestral-music / **CLIC de CLASIQUENEWS hiver 2023**.



Livres, compte rendu

critique. CHARLES E. IVES : Essais avant une sonate, et autres textes (Editions Contrechamps)



Livres, compte rendu critique. CHARLES E. IVES : *Essais avant une sonate*, et autres textes (Editions Contrechamps). **CHARLES IVES (1874-1954) PAR LUI-MÊME** s'expose sincèrement, puissamment en commentant l'écriture des compositeurs qui l'ont inspiré, comme Emerson, entre autres, – père à Boston (Massachusetts) du courant romantique propre aux années 1830, les « Transcendentalistes ». En rééditant principalement ses *Essais avant avant une Sonate* (ouvrage déjà publié en français en 1986), les éditions Contrechamps à Genève apportent la preuve d'une amère réalité : trente années ont passé (depuis 1986), sans qu'aucune tendance ni recherche forte en France, n'ait manifestement dévoilé l'immense génie du père de la musique moderne américaine. Le livre répare une aberration criante qui montre combien en Europe, tout au moins en France, on continue de faire peu cas de la modernité américaine, depuis ses origines, c'est à dire depuis l'oeuvre fondatrice, visionnaire de Charles E. Ives.

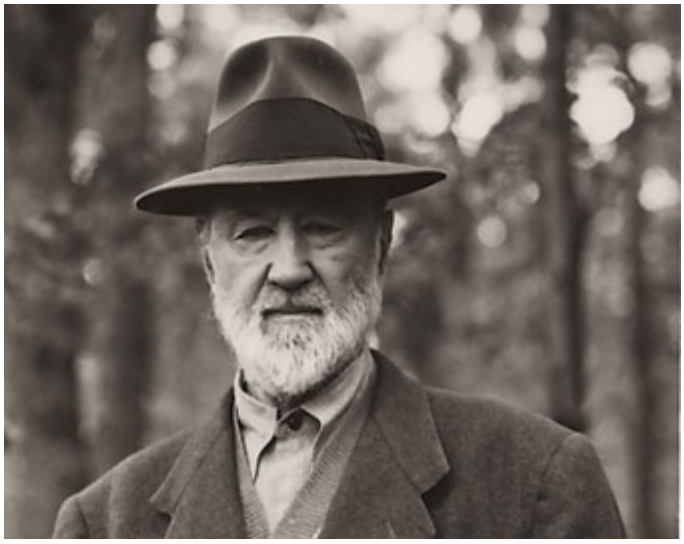
Voilà pourquoi il était opportun de rééditer (en juin 2016) un

texte fondateur de la pensée ivesienne, d'autant plus précieux et pertinent que l'éditeur a considérablement éclairci et enrichi le corpus ainsi traduit (nombreuses notes de pages et élucidation des références émaillant le texte originel) : Ives comme c'est le cas de ses manuscrits musicaux, accumule, empile, exprime dans une prose généreuse, souvent complexe à force d'être riche et curieuse, ses idées, commentaires, aphorismes, réflexions, formules très personnelles… sur l'acte même de composer, de créer, d'être, de vivre. Son engagement moral est intense et radical : écrire – composer ou rédiger un essai-, renvoie à une même exigence : témoigner de ce qui est perçu, compris, saisi. De ce creuset bouillonnant, surgit bien souvent une vérité profonde et poétique qui toujours distingue son oeuvre et tout son esprit hors de la manière, dans le *caractère*.

Sa Sonate a été composé entre 1910 et 1919, soit simultanément à la première guerre ; intitulée Concord, – publiée à compte d'auteur en 1920-, il est évident que le compositeur l'inscrit sciemment dans le contexte géopolitique d'alors. D'abord conçu comme une préface à sa Sonate – première oeuvre qui le fit connaître, le texte des *Essais* devient par ses développements divers, une somme indépendante comprenant intercalés entre le Prologue et l'Épilogue, quatre chapitres dédiés chacun à Emerson, Hawthorne, Les Alcott, Thoreau (chacun correspond aux quatre mouvements de la Sonate). Car davantage qu'un texte centré sur son œuvre et sur les sources d'inspiration, il s'agit d'un vaste manifeste personnel, d'ordre philosophique, esthétique, social, voire sociétal, d'une vision plus large que celle strictement musicale. C'est bien là l'apport principal du texte : dévoiler la pensée d'un compositeur sur son œuvre et sur le monde (l'éditeur souligne combien à la page 119, par exemple, le portrait d'un politique américain centré sur la manière, n'est pas sans rappeler un certain candidat républicain, actuel prétendant à l'élection présidentielle…).

Compléments à cette réédition enrichie de nouveaux commentaires et parfaitement introduite (préface : « Ives,

l’œuvre ouverte » par Philippe Albèra), 3 autres textes précisent encore la pensée mobile, affûtée d’un créateur soucieux de sens et plutôt critique sur la notion même de développement formel : « *La musique et son futur* », « *Quelques impressions en quarts de ton* », « *Memos* » qui explicite plus précisément la genèse et les enjeux de la Sonate *Concord* (extraits, 1932).



Rares, les textes accessibles (ou rendus tels comme c’est le cas de cette réédition recontextualisée et bien problématisée) ; la prose de Ives est sans concession, précise, explicative et argumentée, d’une diversité parfois ahurissante, dont la formulation si personnelle (usage des parenthèses ou des guillemets par exemple, faisant accroire à une véritable citation…) a rendu la traduction délicate. De sorte que le texte publié est en soit, même très respectueux du sens ivesien, un véritable commentaire et aussi une explicitation réalisée avec pertinence et réussite sur la formidable inventivité d’un compositeur libre. Le désordre apparent est la première porte d’entrée d’une œuvre multiple, en métamorphose, qui paraît insaisissable ; en réalité, comme c’est le cas de Pierre Boulez (dont le même éditeur a publié une édition tout autant réfléchie, de « *Pli selon pli, Entretien et étude* »), le geste du compositeur fondateur aux Amériques, reflète précisément l’évolution d’une pensée constamment mobile qui reprend, réécrit, enrichit, sculpte chaque partition sans jamais fixer un état définitif… On sait la difficulté émise par le jeune Elliot Carter, un temps proche de Ives, qui s’était proposé de mettre au propre un corpus laissé brut…

Pièce maîtresse de la publication, *Essais avant une Sonate / Essays before a Sonata*, éclaire la pensée du musicien quadragénaire, qui vient de fonder sa propre compagnie d'assurances (1907), et a composé pendant ses heures libres, ses pièces les plus originales, porteuses d'une modernité fondée essentiellement sur l'usage inédit de la polyrythmie et de la polytonalité : Variations sur America (1891), Symphonies n°2,3 et 4 (composées entre 1897 et 1916), sans omettre évidemment le sublime Central Park in the dark (1898-1907). Il faut certes écouter la musique d'Ives en concert ou au disque ; il faut aussi lire l'auteur dans le texte, revenir comme ici, à sa source multiple, fécondante, passionnante, polémique et très juste.

Livres, compte rendu critique. CHARLES E. IVES : Essais avant une sonate, et autres textes. Collectif. Préface de Philippe Albèra. Parution juin 2016. **Editions Contrechamps (Genève)**. 207 pages. ISBN : 978 2 940068 49 4. Prix indicatif : 18 €. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2016.